

Chine, résidait dans l'abandon progressif de la politique de l'affrontement entre le régime et le peuple. Cet affrontement se préparait depuis le début de la décennie des années 1980.

Au bout du compte, évidemment, la tentative de démocratisation faite par les Chinois à Beijing a été écrasée dans le sang, même si cela ne s'est pas fait sans difficulté. Non seulement y a-t-il eu d'énormes affrontements au sein du régime avant la prise de la décision, mais on a également agi de nuit, justement pour limiter autant que possible les reportages télévisés. De plus, l'action non violente de persuasion avait été tellement efficace, en ce sens qu'elle avait sapé la volonté des soldats de la garnison de Beijing d'employer la force contre les manifestants, que le régime a, par mesure de précaution, retiré toutes ces troupes et a fait venir de l'extérieur de la ville de nouvelles troupes qui n'avaient pas été contaminées au contact des étudiants et des résidents de Beijing. En outre, les troupes tiraient lorsqu'on les a fait intervenir, de manière à garantir qu'elles n'entreraient pas en contact avec des êtres humains avant le début de la répression meurtrière.

Cette opération a permis de bâillonner la démocratie chinoise. Neuf ans plus tard, la Chine n'est certainement pas une démocratie, mais la question reste posée. Pas plus tard que la semaine dernière, on a demandé au nouveau premier ministre chinois, à l'occasion d'un point de presse assez ouvert : « Et la démocratie en Chine? » Il a répondu ce qui suit : « Oui, le moment venu. » Rien ne nous oblige à le croire, mais force est de penser que cette question demeure à l'ordre du jour.

Je vous le concède, la révolution démocratique non violente n'aboutit pas toujours. Nous ne sommes pas en présence d'une série parfaite de succès. Cela étant, n'oubliez pas l'observation suivante : en mai et juin 1989, en Chine, les manifestants ont presque réussi, par la non-violence, à démocratiser non seulement une dictature, mais un État marxiste totalitaire. Et ils connaissaient exactement l'avenue sur laquelle ils s'engageaient. J'ai parlé à un certain nombre de personnes qui ont organisé les manifestations de la place Tienanmen (car, bien sûr, ces choses-là n'arrivent pas par génération spontanée) et elles m'ont dit qu'un important travail préparatoire avait été mené à bien, en particulier dans les écoles secondaires et les universités de Beijing, au cours des deux années, environ, qui avaient précédé les événements. Elles m'ont dit : « Vous voyez, en 1987, en 1988, nous regardions les bandes vidéo de ce qui se passait à Séoul et à Bangkok, et, aussi, les comptes rendus des événements qui s'étaient déroulés à Manille. Nous lisions Martin Luther King. Nous étudions Gandhi. Nous nous efforcions de déterminer s'il était possible de transposer ces tactiques et ces expériences à la situation que nous vivions, nous nous demandions si elles seraient efficaces dans le contexte de la culture chinoise au sein d'un régime marxiste totalitaire. »